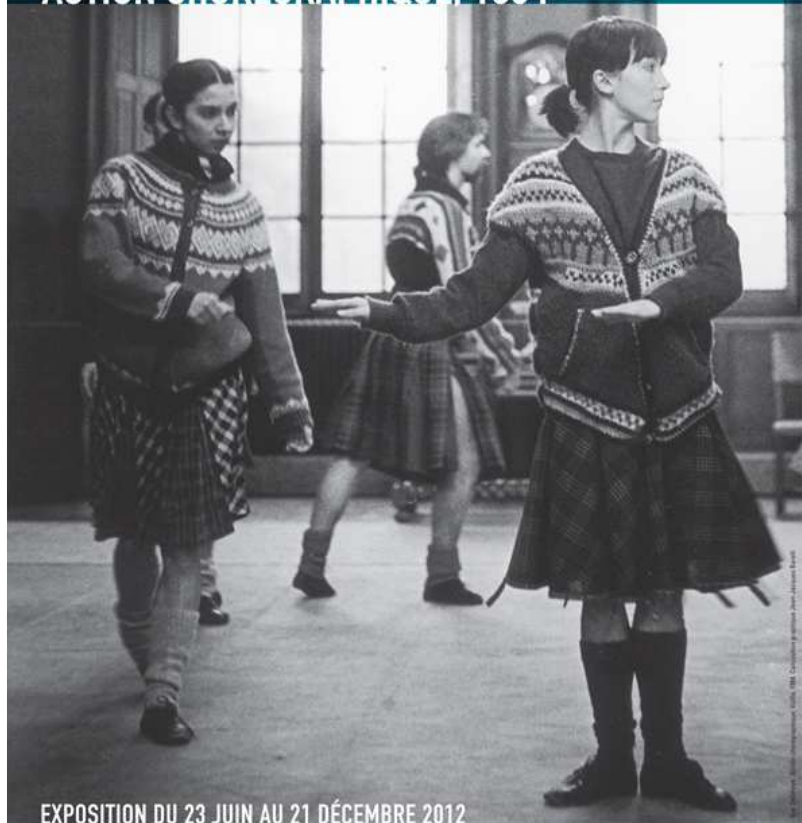


**DELAHAYE ET GALLOTTA**  
AU DOMAINE DE VIZILLE,  
ACTION CHORÉGRAPHIQUE, 1984



**Dossier de presse**

Musée de la Révolution française  
Delahaye et Gallotta au Domaine de Vizille,  
Action chorégraphique, 1984  
23 juin – 21 décembre 2012



Tous les visuels de ce dossier de presse sont libres de droits.  
Merci d'en faire la demande à [h.feger-puig@cg38.fr](mailto:h.feger-puig@cg38.fr)  
et de mentionner pour chaque utilisation le crédit photographique suivant :

© **Guy Delahaye, *Action chorégraphique*, Vizille, 1984.**

---



## Sommaire

<b>Présentation de l'exposition</b>	<b>4</b>
Alain Chevalier, Directeur du Musée de la Révolution française	
<b>« La Journée des Étreintes »</b>	<b>6</b>
Claude-Henri Buffard	
<b>Guy Delahaye</b>	<b>11</b>
En quelques mots	
<b>Jean-Claude Gallotta</b>	<b>16</b>
A travers les lignes	
<b>Les Aventures d'Ivan Vaffan, 1984</b>	<b>19</b>
Chorégraphie // Jean-Claude Gallotta Photographies // Guy Delahaye	
<b>Films diffusés dans l'exposition</b>	<b>21</b>
<b>Delahaye et Gallotta au Domaine de Vizille, Action chorégraphique, 1984</b>	<b>22</b>
Réalisation de l'exposition	
<b>Informations pratiques</b>	<b>23</b>



**Présentation de l'exposition**  
**Alain Chevalier**  
**Directeur du Musée de la**  
**Révolution française**

Le danseur et chorégraphe Jean-Claude Gallotta et le photographe Guy Delahaye ont eu l'occasion de travailler ensemble au Domaine de Vizille à la fin de l'hiver 1984, au moment de l'avant-première à la Maison de la Culture de Grenoble, le 28 février, du ballet *Les Aventures d'Ivan Vaffan* sur une musique d'Henry Torgue, premier volet d'une trilogie qui s'est poursuivie avec *Les Louves* et *Pandora*. *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, création de Jean-Claude Gallotta, était une coproduction entre le Groupe Émile Dubois (Centre chorégraphique national), la Maison de la Culture de Grenoble et la Biennale Internationale de la Danse, Lyon 84.

Cette chorégraphie donna lieu à une « action photographique » avec Guy Delahaye, dans l'ancienne salle à manger du château de Vizille ainsi que dans d'autres espaces du même étage qui furent transformées peu après pour en faire le premier circuit de visite du Musée de la Révolution française créé en 1983.

Guy Delahaye a imaginé un dispositif spécifique pour présenter les tirages de grand format qu'il a lui-même fait à partir des nombreuses prises de vues réalisées à l'époque.





**Présentation de l'exposition**  
**Alain Chevalier**  
Directeur du Musée de la  
Révolution française



Les lieux patrimoniaux de l'Isère ont souvent inspiré Jean-Claude Gallota comme en témoigne son long métrage *Rei Dom ou La Légende des Kreuls*, réalisé en 1990 toujours avec le Groupe Émile Dubois.

Plusieurs scènes ont été tournées dans le parc du Domaine de Vizille en 1989.

De même, en 2004, dans le court métrage réalisé pour les Journées européennes du patrimoine en Isère, *Les Trépidances du patrimoine*, une séquence tournée sur place s'inspire d'une des photographies prise par Guy Delahaye dans le musée en 1984. Ces deux films seront visibles durant l'exposition.



## « La journée des Étreintes » Claude-Henri Buffard

Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard suivent le travail de Jean-Claude Gallotta depuis le début.

À travers la photographie et par l'intermédiaire des mots, chacun avec son prisme éclaire, trace, suit, lie, délie et fige l'aventure tant artistique qu'humaine du chorégraphe.

*« S'il fallait que la danse contemporaine ne s'en tienne pas à inventer ses propres lieux et ses propres rythmes, s'il fallait qu'elle aille "voir ailleurs", pour se ressourcer, qu'elle aille respirer aussi du côté de naguère, où veillent ses aînés, s'il fallait que sa table rase repose tout de même sur quelques pieds solidement assurés sur le plancher de l'Histoire chorégraphique, alors la tribu d'Ivan Vaffan, à rebrousse-poil de l'artistiquement convenable, devait impérativement venir frotter sa tignasse aux lustres du château de Vizille, au lustre du XVIIème siècle.*

*C'est ce qu'elle fit en 1984. Une bande de garçons et filles se donnant des airs de guerriers et d'amazones incontrôlables, venus d'on ne sait quelle Carpathie, ou d'un*





« La journée des Étreintes »  
Claude-Henri Buffard

*inaccessible Farghestan, harnachés comme des barbares, vêtus de loques et de strass, agitant sur scène de grands drapeaux plus vibrionnants que belliqueux, annonçaient, dans un désordre prometteur, au nom d'aucun Dieu connu ni maître encombrant, les prémices d'une révolution. Au pays d'Ivan Vaffan, à cette époque, nous étions tous les jours le 7 juin 1788, les inventions chorégraphiques pleuvaient sur les formes anciennes comme les tuiles de Grenoble sur les troupes royales. Y sommes-nous encore?*

*Dans ce pays-là, il y avait là de la joie, de l'extase, de la prière, ou du moins des rites qui s'en approchent, des attouchements, des postures tribales et polissonnes, une fougue qu'on devinait contestataire d'un quelconque ordre dépassé; les hommes et les femmes, bien que mélangés les uns aux autres, savaient s'apaiser, mais c'était pour mieux repartir à la conquête d'une nouvelle incongruité sensuelle, voire d'un mot d'amour jamais entendu jusque-là.*

*Guy Delahaye, à l'affût, avait saisi leur fougue. Dans le viseur de son appareil, il les avait vus voler. L'image en témoigne, ils volent encore.*





« La journée des Étreintes »  
Claude-Henri Buffard

*Il les avait vus ouvrir grands les yeux, en kilt, jambes nues sous la neige, dans le parc du château, aussi étonnés que nous. Ils y sont toujours. Ils nous attendent.*

*Il les avait vus prier, que dis-je, communier aux mains-hosties de la danseuse, n'y sont-ils pas toujours, ombres en noir et blanc parmi les bustes de plâtre patiné?*

*Il les avait vus s'aimer sur un divan, ardemment, effrontément, éhontément, comme on ne s'aime pas dans les salons repus; pour nous inviter à aimer comme eux, il les a multipliés à l'infini sur tous les murs du monde.*



*Mais sous les voûtes du château, n'allez pas croire que ces fous de danse se comportèrent comme des gourgandins, des rustauds, des obscènes, au motif qu'ils n'en connaissaient pas le décorum. Pas de saccage ni de rapines. Ils formaient moins une horde qu'une bande de drôles d'apôtres peut-être un peu dissipés mais décidés à poser les principes, les symboles et les rites de leur propre religion, une religion d'amour de toute évidence, où le sacré côtoyait le lubrique, où la chair donnait du rose aux joues à l'âme.*





## « La journée des Étreintes » Claude-Henri Buffard

*Jamais la bestialité n'avait été aussi proche de la tendresse, jamais la sauvagerie n'avait été aussi voisine de la volupté. Le chorégraphe « brouille les cartes du sexe et redistribue les caresses » notait l'écrivain Hervé Guibert.*

*Vingt-huit ans après, ils reviennent en images rôder à nouveau sur les murs du château. L'Histoire, pas rancunière, leur fait un écrin, à eux, passants utopiques et uchroniques, qui ont construit leur vie rêvée sans se soucier d'elle; mais, pas dupes, ils savent qu'on ne lui échappe pas, aussi galopins soient-ils; ils savent que les mouvements, l'espace et le temps, sous leurs faux airs de vent, sont inscrits dans les mémoires, les nôtres, qui sont parfois aussi têtues que la pierre.*

9



*« J'éprouve toujours le besoin, dit Jean-Claude Gallotta, de voir revivre mes pièces, d'en constituer le répertoire, de les relier entre elles, de défier l'éphémère qui les constitue, de confronter mon travail au temps. Aujourd'hui, je réinterroge Ivan Vaffan avec des interprètes dont la plupart n'étaient pas nés au moment de la création, je réinvente cette pièce avec eux, pour accorder son rythme aux souffles d'aujourd'hui ».*



**« La journée des Étreintes »**  
Claude-Henri Buffard

*Il s'agit donc pour Jean-Claude Gallotta, reprenant la pièce trois décennies plus tard, et pour Guy Delahaye, accordant ses « toiles » neuves aux murs séculaires, de vérifier comment l'allégresse des années quatre-vingt résiste dans le bain moins insouciant d'aujourd'hui, où le concept de la joie est en berne ; peut-être le temps est-il revenu de « redistribuer les caresses », ce serait par une belle journée de juin 2012, on l'appellerait « la journée des Étreintes », moment déterminant dans l'amorce de grands bouleversements artistiques et culturels ultérieurs. Les voûtes du château de Vizille, rompues aux tumultes qui président aux révolutions, s'en feraient le berceau.*





## Guy Delahaye

### En quelques mots



Guy Delahaye est né le 17 janvier 1943 à Tully, petit village du département de la Somme, au sein de la Picardie profonde, non loin du bord de mer, où l'on parle la langue picarde la plus pure. Ne compte que des ouvriers dans son arbre généalogique et en tire une certaine fierté, encore que le manque de discernement et le peu d'ouverture d'esprit de ce milieu ne l'amènera à fréquenter l'école qu'à l'âge de huit ans, pour passer le Certificat d'études primaires, le certif, quelques années plus tard. On ne parle plus aujourd'hui de cet examen que dans les romans !

Après un début d'études accidentel dans un lycée technique en tant qu'interne, il se retrouve à 17 ans au sanatorium des « étudiants travailleurs intellectuels », rue Boileau à Paris, à côté du Pont Mirabeau.

L'établissement étant mixte et pourvu d'une immense bibliothèque, il y découvre une quantité de choses. Séjour idyllique !

Après avoir lu tout Homère, tout Duhamel, tout Romain Rolland, tout Gide, tout Giraudoux, tout Shakespeare et appris par cœur les poèmes de Mallarmé, il passe les deux bacs avec mention et se retrouve miraculeusement en faculté pour y préparer une licence de Lettres.



## Guy Delahaye

### En quelques mots

Avec une certaine inconscience, il abandonne après sa licence, ces études utiles pour des études futiles d'histoire de l'art, apanage habituel de la bourgeoisie. Guy Delahaye commence laborieusement à préparer une thèse de troisième cycle sur « Villard de Honnecourt et l'architecture religieuse du XIII<sup>e</sup> siècle en Europe ». Il visite et étudie les cathédrales, abbaciales, collégiales, églises, chapelles, oratoires, baptistères et cryptes d'Europe sans en devenir croyant pour autant. Il prend quantité de photos pour illustrer ladite thèse qui ne sera jamais soutenue.

Il lui apparaît alors que la photographie se satisfait de la pensée confuse et qu'elle convient fort bien aux neurones du lobe idoine de son cerveau, plus sensible aux images qu'aux raisonnements discursifs.

Après un beau cursus de « pion » dans divers lycées, Guy Delahaye devient malgré lui conseiller d'éducation pour pallier les pénuries pécuniaires dues aux activités susdites peu lucratives par nature.

Premières photographies de spectacles lors de l'ouverture de la Maison de la Culture de Grenoble en 1968. Il rencontre celle qui fut, qui sera et qui est toujours, son modèle, son égérie, son garde-fou.



## Guy Delahaye

### En quelques mots

Il abandonne l'enseignement le jour-même de ses 40 ans, soit le 17 janvier 1983, selon un vœu qui aura fait rire beaucoup de sceptiques. Viendra alors le temps de la photographie à plein-temps en partant du principe qu'on ne peut rien faire de bon si on ne le fait pas jusqu'à l'obsession. S'ensuivront 400 expositions différentes, 30 000 négatifs, des centaines d'affiches, de programmes, de parutions ainsi qu'une dizaine de livres. Il exposera en permanence dans le hall de la Maison de la Culture de Grenoble durant dix années, puis au Havre et enfin au Quartz de Brest.

Il a publié dans tous les supports de presse, sauf Minute par aversion et Playboy par omission. Déshérité par sa propre mère au profit de ses deux frères par un testament olographe comportant deux fautes d'orthographe – copie sur demande. En butte récemment aux tracasseries d'une inspectrice des impôts sous le prétexte que la photographie n'est pas un art.

Titulaire de la Médaille de Chevalier des Arts et des Lettres comme tout le monde, refusé deux fois pour l'Ordre du Mérite, comme personne. Guy Delahaye a décidé de ne plus jamais accepter ni décoration, ni



## Guy Delahaye

### En quelques mots

colifichet, ni hochet pour ne pas se fâcher avec son ami le dessinateur Jean-Pierre Desclozeaux, malgré les intercessions en sa faveur d'un autre ami fidèle et généreux.

Guy Delahaye déteste prodigieusement celle que l'on rencontre dans tous les milieux et à tous les niveaux : « la bêtise au front de taureau ». Et suivant une liste non exhaustive : les auto-nommés, les auto-proclamés, les gloires usurpées, les artistes paresseux et les fainéants de tout poil.

Il n'a pas plus d'estime pour Grenoble et ses horizons bornés que n'en avait Stendhal. Peu enclin au paraître, aux parades et aux exhibitions.

Il aime le Côteau du Layon de Marie Plantagenet (épuisé), le Château Yquem (cher), le Château Pétrus 1987 (rare). Prêt à toutes les folies pour les grands vins blancs allemands (trockenbeerenauslese) de Moselle, du Rhin et de la Franconie.

Guy Delahaye possède en propre 9 chats dûment baptisés et reçoit été comme hiver tous les chats mal aimés, affamés ou SDF. Il totalise 3 filles dont une photographe, 5 petites-filles et quelque peu égaré un petit-fils.

Chanteur à ses heures, il professe une passion immodérée pour la chanson qui n'est pas anglo-saxonne.



## Guy Delahaye

### En quelques mots

Le photographe possède un passeport avec visa « à vie » pour les Etats-Unis où il ne vivra jamais. Pense souvent à ses amis balinais du village de Sebatu et à ceux de la goélette « La Belle-Poule ».

Coupable de faiblesses artistiques pour Patrice Chéreau, Yves Beaunesne, Bob Wilson, Jean-Claude Gallotta, Ushio Amagatsu, Claude-Henri Buffard, Marc Pessin, Giovanni Bellini, Picasso.

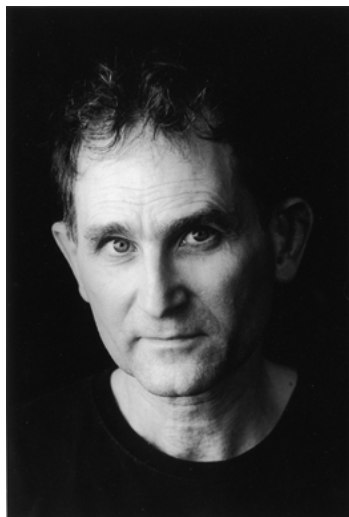
Se souvient de Didier-Georges Gabily, de Tadeusz Kantor, de Merce Cunningham. Se souviendra toujours de Pina Bausch.

Guy Delahaye continue « de nos jours » après quelques trahisons d'amis, trois saisies d'huissiers, plusieurs interdicts bancaires, des dizaines de factures impayées, à sillonner le monde en quête de ceux qui font du vin, des chansons, de la peinture ou de la littérature et sans qui la vie ne serait que ce qu'elle est.



## Jean-Claude Gallotta

### A travers les lignes



Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Emile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture, rebaptisée le Cargo, et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale.

Il est à ce jour l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées dès le début des années 80 sur tous les continents, dont *Ulysse, les Survivants, les Aventures d'Ivan Vaffan, les Louves et Pandora, Mammame, la Légende de Roméo et Juliette, Prémonitions, Docteur Labus, Rue de Palanka, La Chamoule.*





## Jean-Claude Gallotta A travers les lignes

A partir de 1999, il collabore avec le dramaturge Claude-Henri Buffard et crée *Presque Don Quichotte*, *l'Incessante*, *les Larmes de Marco Polo*, une trilogie sur les Gens (*99 duos*, *Trois générations*, *Des Gens qui dansent*), *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon (*la Petite renarde rusée*) et de l'Opéra de Paris (*les Variations d'Ulysse*, *Nosferatu*) et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse au Japon, à Shizuoka, à la demande du metteur en scène Tadashi Suzuki.

Il est par ailleurs l'auteur de deux longs-métrages (*Rei Dom*, 1989; *l'Amour en deux*, 1991) et d'une série de courts-métrages intitulée les *Carnets* (*Carnets d'un toubab*, *Carnets d'Angkor...*).

En 2008, il présente à Grenoble *Chroniques chorégraphiques*, des travaux pratiques qui lui permettent de poursuivre sa recherche poétique sur les genres et les gens et crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; au printemps 2009, avec *le Maître d'amour*, d'après le roman de Maryse Wolinski, il continue à expérimenter le rapport texte, danse, musique.



**Jean-Claude Gallotta**  
**A travers les lignes**

En novembre 2009, il crée *l'Homme à tête de chou* à la MC2 : Grenoble, spectacle qu'il présente au Théâtre du Rond-Point, Paris, en décembre de la même année et qui fait l'objet d'une importante tournée en 2010-2011. En 2011, il recréera une pièce de son répertoire, *Daphnis é Chloé* (1982). En première partie, il se produira en solo – pour la première fois depuis 1983, avec *Faut qu'je danse*. Ces deux pièces ont été présentées au printemps 2011 à la MC2: Grenoble puis au Théâtre de la Ville, Paris.



***Les Aventures d'Ivan  
Vaffan, 1984***

**Chorégraphie //**  
**Jean-Claude Gallotta**  
**Photographies //**  
**Guy Delahaye**

Le spectacle ***Les Aventures d'Ivan Vaffan*** a été créé en 1984 pour la biennale internationale de la danse, Lyon.

**Réalisation** : Claude Mouriéras.

**Chorégraphie** : Jean-Claude Gallotta

**Interprètes** : Eric Alfieri, Mathilde Altaraz, Christophe Delachaux, Jean-Claude Gallotta, Pascal Gravat, Corine Métral, Lucie Moormann, Deborah Salmirs, Robert Seyfried, Ana Teixidò.

**Musique** : Henry Torgue et Serge Houppin

**Espace et costumes** : Jean-Yves Langlais

**Lumières** : Manuel Bernard

**Production déléguée** : Centre  
Chorégraphique National de Grenoble

**Coproduction** : Centre Chorégraphique  
National de Grenoble – Maison de la culture  
de Grenoble – INA

**Reportage photographique et réalisation  
de l'exposition** : Guy Delahaye



## **Les Aventures d'Ivan Vaffan, 1984**

Chorégraphie //  
Jean-Claude Gallotta  
Photographies //  
Guy Delahaye

La création en 1984 de Jean-Claude Gallotta avec le Groupe Emile Dubois est du « pur » Gallotta. Une avancée vers des zones encore sombres, presque inexplorées, une maîtrise du geste parfait, par les danseurs, qui passe par l'oubli de la technicité pour qu'ils deviennent des personnages qu'ils ne sont pas encore. Avec *Ivan Vaffan*, Jean-Claude Gallotta poursuit l'aventure connue avec *Les Survivants et fait perdurer la « Tribu »*. Le groupe ne fait pas « que » danser ensemble, il va bien au-delà.

### **Un opéra gestuel du Groupe Emile Dubois**

«Homme de la création joyeuse, Jean-Claude Gallotta entreprend, loin des systèmes, de tout redécouvrir, de tout réinventer. Il y a une gestuelle Gallotta, un esprit Gallotta et même un sabir Gallotta... Ivan Vaffan tient de l'opéra gestuel construit comme un magistral trompe-l'œil où tout est biaisé.»

### **Le Monde - Marcelle Michel - 1984**

**Recréation** en janvier 2013 à la MC2 :  
Grenoble

**Production** : Centre chorégraphique national de Grenoble

## **Ivan Vaffan, 2013**

Chorégraphie //  
Jean-Claude Gallotta



## Films diffusés dans l'exposition

***Rei Dom ou la légende des Kreuls*, 1990**

Réalisation : Jean-Claude Gallotta

***Les Trépidances du patrimoine*, 2004**

Réalisation : Jean-Claude Gallotta

© Centre chorégraphique national de  
Grenoble - Groupe Emile Dubois que nous  
remercions chaleureusement de nous  
permettre de diffuser ces films.

Un grand merci également à toute l'équipe  
du CCNG.



**Delahaye et Gallotta au  
Domaine de Vizille, action  
chorégraphique, 1984**

Exposition réalisée par le Conseil général  
de l'Isère

**Conception et réalisation**

Guy Delahaye

**Commissariat**

Alain Chevalier

Conservateur en chef du patrimoine

Directeur du musée

Assisté de Caroline Lavenir

Attachée de conservation

**Administratrice**

Anne Buffet

**Montage de l'exposition**

Arnaud Deschamps

et l'équipe technique du Musée de la  
Révolution française.

**Graphisme**

Jean-Jacques Barelli

**Crédits photographiques**

Guy Delahaye

Cette exposition donne lieu à une publica-  
tions :

Le journal de l'exposition : ***Delahaye et  
Gallotta au Domaine de Vizille, action  
chorégraphique, 1984***

**Ce journal est offert gratuitement à  
l'entrée de l'exposition.**



## Informations pratiques

### Musée de la Révolution française

#### Domaine de Vizille

Place du château

38220 Vizille

Tél : 04 76 68 07 35

[musee.revolution@cg38.fr](mailto:musee.revolution@cg38.fr)

#### Ouverture du musée :

D'avril à octobre :

10h-12h30 et 13h30-18h fermé le 1<sup>er</sup> mai

De novembre à mars :

10h-12h30 et 13h30-17h

Fermé les Jours fériés et entre Noël et le  
Jour de l'An

Fermeture hebdomadaire le mardi

#### Contact Presse

Hélène Puig

[h.feger-puig@cg38.fr](mailto:h.feger-puig@cg38.fr)

04 76 78 71 86

[www.domaine-vizille.fr](http://www.domaine-vizille.fr)

**Entrée gratuite pour tous !**



**isère**  
**CONSEIL GÉNÉRAL**